

3

LE SENS PROFOND DE la marche

Une des raisons profondes qui me poussent à marcher, c'est entre autres d'affronter l'inconnu des rencontres, de provoquer des contacts chaque jour imprévus, différents, de vivre en somme une sorte d'épreuve, passionnante et rebutante tout à la fois : être toujours l'étranger, jugé, admis ou refusé selon son apparence, essayer de révéler ce que l'on est dans les quelques instants d'un dialogue sur une route, dans un café ou une cour de ferme.

Jacques Lacarrière (1925-2005)

Pourquoi s'en va-t-on à pied ? Pour se laver. Aucun véhicule ne lave, ou presque. On ne dira rien, ici, de tous ceux qui polluent, non pas tant parce qu'ils émettent du gaz carbonique dans l'atmosphère que parce qu'ils donnent à l'homme une idée trop avantageuse et trop suffisante de lui-même. Il n'y a que les pieds pour laver l'âme.

François Cassingena-Trévedy (1959-)



Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait.

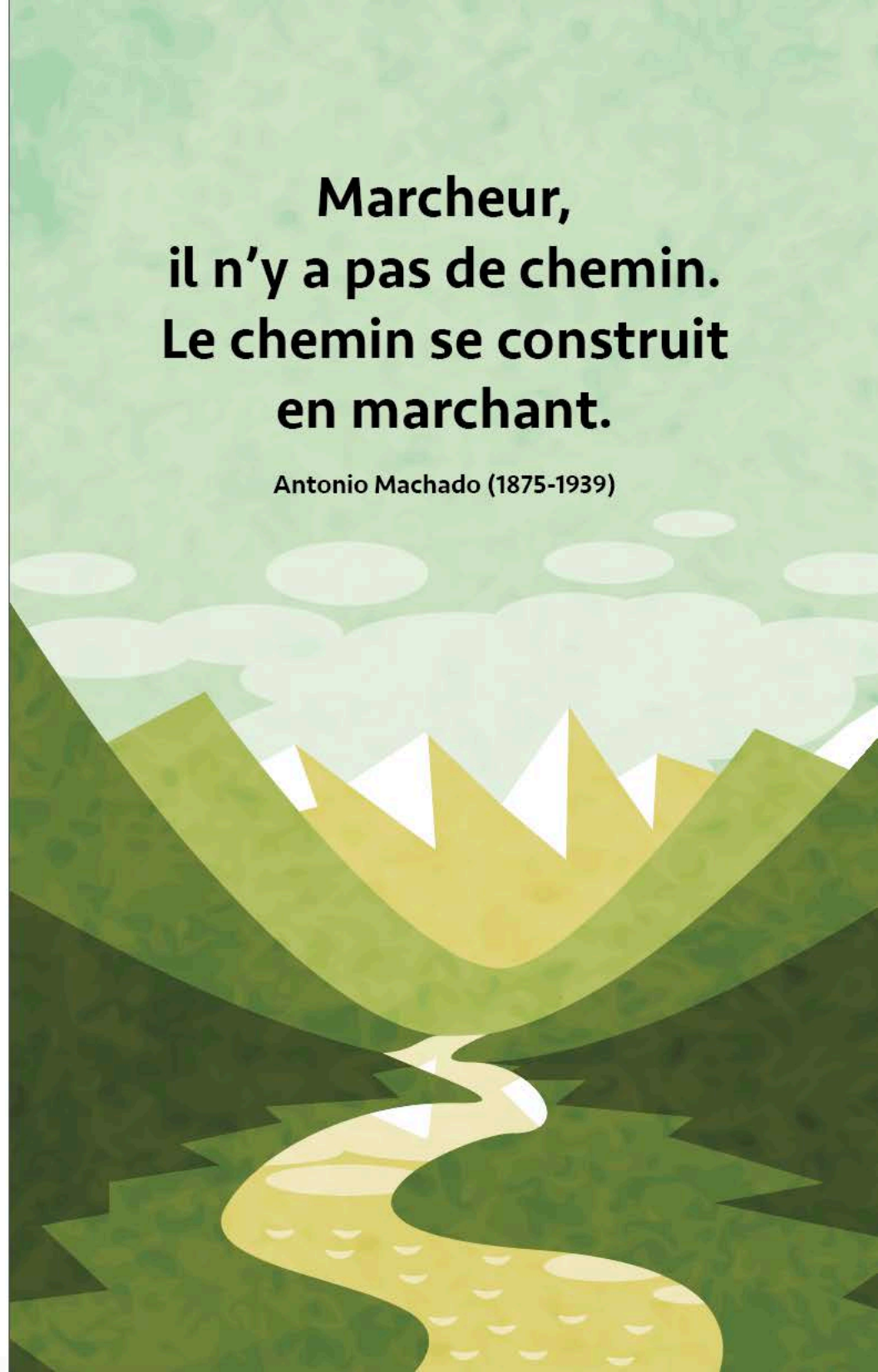
Nicolas Bouvier (1929-1998)

Comment expliquer, à ceux qui ne l'ont pas vécu, que le Chemin a pour effet sinon pour vertu de faire oublier les raisons qui ont amené à s'y engager ? À la confusion et à la multitude des pensées qui ont poussé à prendre la route, il substitue la simple évidence de la marche. On est parti, voilà tout.

Jean-Christophe Rufin (1952-)

**Marcheur,
il n'y a pas de chemin.
Le chemin se construit
en marchant.**

Antonio Machado (1875-1939)



Il meurt lentement celui qui ne voyage pas,
qui ne lit pas,
qui n'écoute pas de musique
qui ne sait trouver grâce à ses yeux.
Il meurt lentement celui qui détruit son amour-propre,
qui refuse toute aide.
Il meurt lentement celui qui devient esclave de l'habitude
qui refait chaque jour le même chemin,
qui ne change jamais de repère,
n'ose jamais changer la couleur de ses vêtements
ou qui ne parle jamais à un inconnu.
Il meurt lentement celui qui évite la passion
et son tourbillon d'émotions
de celles qui redonnent lueur dans les yeux
et restaurent les cœurs blessés.
Il meurt lentement celui qui ne change pas de cap
quand il est malheureux au travail ou en amour
qui ne prend aucun risque pour courir après un rêve
qui ne se permet, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie
de fuir les conseils sensés...
Vis aujourd'hui !
Risquer-toi aujourd'hui !
Agis aujourd'hui !
Ne te laisse pas mourir lentement !
Ne te prive pas d'être heureux !

Martha Madeiros (1961-)



**JE NE SUIS PAS LA MÊME APRÈS
AVOIR VU LA LUNE BRILLER
DE L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE.**

Mary Anne Radmacher (XXI^e siècle)



**On reçoit
à l'aller,
et au retour
on distribue.**

Jean-Marie Kihm (XXI^e siècle)

Lorsque vous serez revenus chez vous, dites-vous que vous serez encore sur le chemin, et que vous y serez désormais toujours, car c'est un chemin qui ne connaît pas de fin.

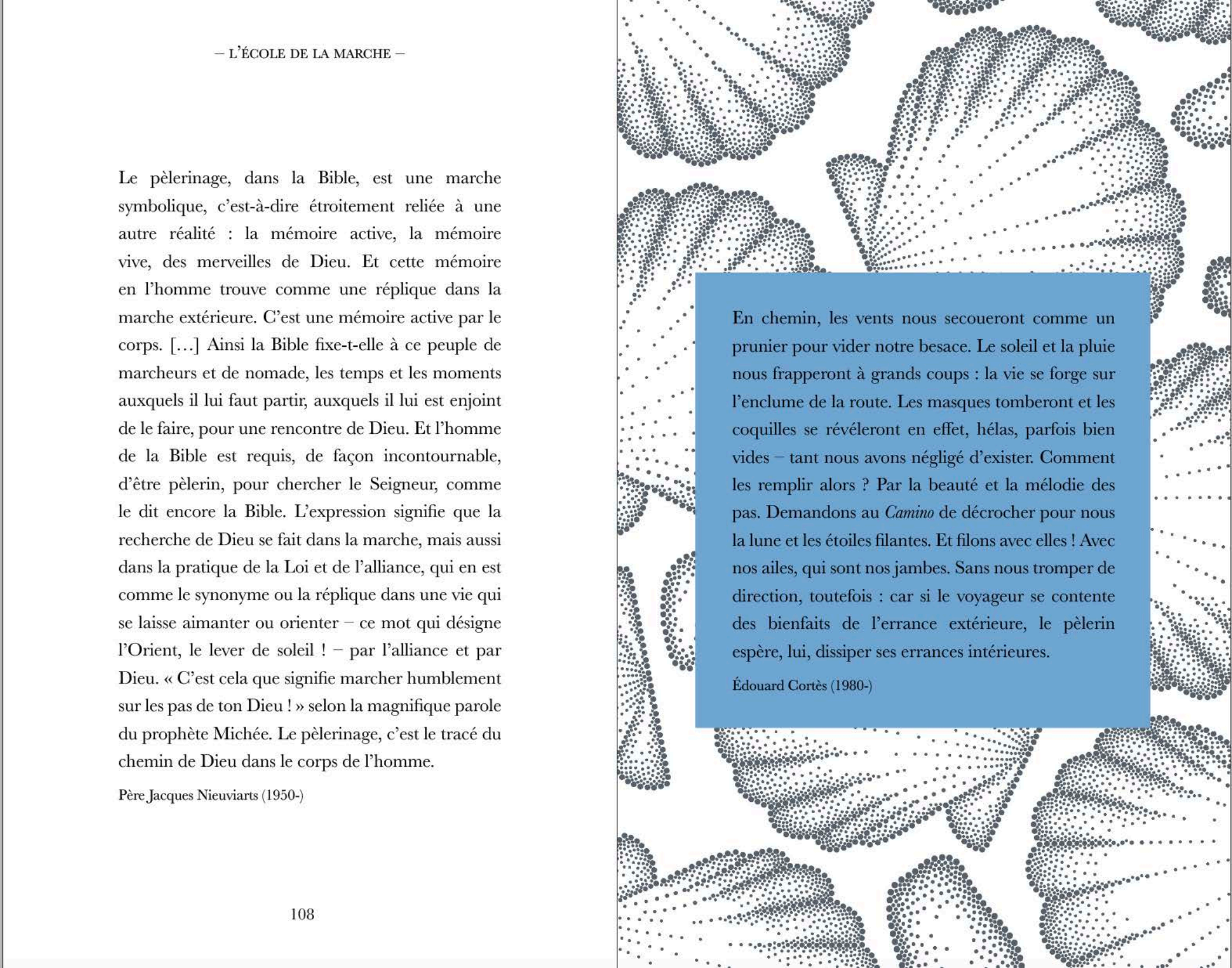
Brigitte Alésinas (XXI^e siècle)

Au retour de ce premier voyage, j'ai pleuré, beaucoup pleuré. Mes amis ne comprenaient pas, moi non plus d'ailleurs. Je n'arrivais plus à vivre ma vie comme avant. J'avais été dans une telle osmose avec la nature, avec les pèlerins, que je cherchais partout des flèches, des signes, le sourire des gens, le partage du quotidien – toutes les belles choses que le chemin offre. Mais rien, chacun était dans sa bulle, j'avais l'impression d'avoir perdu tous mes repères.

Céline Anaya Gautier (XXI^e siècle)

Le pèlerinage, dans la Bible, est une marche symbolique, c'est-à-dire étroitement reliée à une autre réalité : la mémoire active, la mémoire vive, des merveilles de Dieu. Et cette mémoire en l'homme trouve comme une réplique dans la marche extérieure. C'est une mémoire active par le corps. [...] Ainsi la Bible fixe-t-elle à ce peuple de marcheurs et de nomade, les temps et les moments auxquels il lui faut partir, auxquels il lui est enjoint de le faire, pour une rencontre de Dieu. Et l'homme de la Bible est requis, de façon incontournable, d'être pèlerin, pour chercher le Seigneur, comme le dit encore la Bible. L'expression signifie que la recherche de Dieu se fait dans la marche, mais aussi dans la pratique de la Loi et de l'alliance, qui en est comme le synonyme ou la réplique dans une vie qui se laisse aimer ou orienter – ce mot qui désigne l'Orient, le lever de soleil ! – par l'alliance et par Dieu. « C'est cela que signifie marcher humblement sur les pas de ton Dieu ! » selon la magnifique parole du prophète Michée. Le pèlerinage, c'est le tracé du chemin de Dieu dans le corps de l'homme.

Père Jacques Nieuviarts (1950-)



En chemin, les vents nous secoueront comme un prunier pour vider notre besace. Le soleil et la pluie nous frapperont à grands coups : la vie se forge sur l'enclume de la route. Les masques tomberont et les coquilles se révéleront en effet, hélas, parfois bien vides – tant nous avons négligé d'exister. Comment les remplir alors ? Par la beauté et la mélodie des pas. Demandons au *Camino* de décrocher pour nous la lune et les étoiles filantes. Et filons avec elles ! Avec nos ailes, qui sont nos jambes. Sans nous tromper de direction, toutefois : car si le voyageur se contente des bienfaits de l'errance extérieure, le pèlerin espère, lui, dissiper ses errances intérieures.

Édouard Cortès (1980-)

6

À LA RENCONTRE des autres

Un voyageur digne de ce nom ne peut s'intéresser à lui-même et cherche hors de soi matière à l'émerveillement. Pourquoi partir si c'est pour faire le tour de soi ? La mosaïque du monde est riche de tant de carrés, comment perdre du temps sur son misérable tas de secrets intérieurs ?

Sylvain Tesson (1972-)



**VOYAGER
SANS RENCONTRER L'AUTRE,
CE N'EST PAS VOYAGER,
C'EST SE DÉPLACER.**

Alexandra David-Neel, (1868-1969)

Changer de cadre, abandonner Londres et l'Angleterre et traverser l'Europe comme un clochard – ou, selon une de mes formules typiques, comme un pèlerin ou un moine itinérant, un goliard, un chevalier désespéré... Voilà qui n'était pas seulement évident, mais bien la seule chose à faire. Je voyagerais à pied, dormirais dans les meules en été, m'abriterais dans les granges quand il pleuvrait ou neigerait et ne fréquenterais que les paysans et les clochards... Une vie nouvelle ! La liberté ! Quelque chose que je puisse écrire.

Patrick Leigh Fermor (1915-2011)

**RIEN DERRIÈRE
ET TOUT DEVANT,
COMME TOUJOURS
SUR LA ROUTE.**

Jack Kerouac (1922-1969)



L'arc-en-ciel du pèlerin :

Le jaune des *flechas amarillas* qui montrent la route.

Le rouge et blanc des balises des GR, en France.

Le bleu de l'Europe, sur lequel figure une coquille (jaune aussi).

Le vert des paysages de Galice.

Le gris des pierres volcaniques du Velay.

Le bleu du ciel et le blanc des nuages.

Le noir de l'orage qui menace parfois dans le cœur.

Mais aussi les franges d'or à accueillir chaque jour.

Enfin, une bande transparente – le vent de liberté qui souffle en chemin.

Gaële de La Brosse (1965-)

**S'EN ALLER,
C'EST GAGNER SON PROCÈS
CONTRE L'HABITUDE.**

Paul Morand (1888-1976)

**Il est nécessaire d'établir comme une loi que
l'aventure n'existe pas. Elle est dans l'esprit
de celui qui la poursuit et, dès qu'il peut la
toucher du doigt, elle s'évanouit.**

Pierre Mac Orlan (1882-1970)

Retourner dans le Désert des Déserts, c'était relever un défi. Y séjourner longtemps, ce serait prendre la véritable mesure de moi-même. En grande partie inexploré, il était l'un des très rares lieux au monde capable de satisfaire ma faim de découvrir ce que personne n'avait découvert avant moi.

Wilfred Thesiger (1910-2003)